

Et si les simples fidèles mêmes peuvent tirer grand profit de ce chant céleste en s'y livrant ou en l'entendant, que sera-ce donc pour le prêtre, obligé par sa vocation à cultiver ce chant et à l'avoir pour aussi dire presque continuellement sur les lèvres ?

N'est-ce pas déjà la vie du ciel commencée sur la terre ? N'est-ce pas le bonheur ici-bas autant qu'on peut en goûter ?

Appliquons-nous donc à cette étude avec toute la bonne volonté possible. Donnons l'exemple au peuple chrétien, et bientôt la réforme tant désirée sera en voie de se réaliser, Dieu aidant toujours de sa grâce les âmes de bonne volonté.

Commençons par une grande application à la bonne lecture du texte, lecture intelligente et intelligible, et n'oublions pas, en chantant le texte, que nous devons aussi observer les règles d'une vraiment bonne lecture, chose inconnue jusqu'ici parmi nous.

A tout seigneur tout honneur. Nous commencerons par le chant *récitatif*, c'est-à-dire celui que le célébrant exécute à l'autel, à la messe et aux vêpres.

Dans le prochain article je traiterai des *Oraisons*, des *Epîtres*, des *Évangiles*.

Une remarque, immédiatement. Généralement, on chante beaucoup trop vite les oraisons ; on n'a pas le temps de ponctuer, de faire les divisions et les subdivisions, ni même d'accentuer tous les mots et d'articuler toutes les syllabes. Aussi, c'est une confusion complète pour ceux qui entendent ; on dirait vraiment que celui qui chante ne comprend pas ce qu'il lit. Sans doute, il ne faut pas *trainer* inutilement ; cependant, il faut se faire comprendre, du moins de ceux qui sont susceptibles de comprendre. En observant bien toutes les règles d'une bonne lecture, avec les pauses voulues, on ne chantera jamais d'une manière précipitée.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

L'indulgence du 2 novembre

Nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs que, grâce à un nouveau trait de la munificence de notre saint